



Ma carrière othellistique

Moins de deux ans après mon premier tournoi d'Othello, on m'a demandé d'écrire un article qui parle de ma brève carrière. Le sujet me semble assez riche et intéressant parce que, bien que je n'aie pas obtenu beaucoup de victoires importantes dans des tournois officiels, j'ai joué beaucoup de parties dont le souvenir me réjouit et les sensations que j'éprouve à jouer un tournoi d'Othello sont uniques et très plaisantes.

Tout spécialement pendant la semaine qui précède un tournoi officiel, je me sens particulièrement heureux et je pense avec plaisir au début de la compétition.

Je ne me suis pas encore présenté : je suis Michele Borassi, un des plus jeunes othellistes de la FNGO, la fédération italienne d'Othello. J'ai 16 ans et je joue depuis deux ans. Comme beaucoup d'othellistes, je suis une personne éclectique, qui aime autant les activités intellectuelles (à l'école je suis un « polard ») que les activités physiques et sportives (même si dans ces dernières, je n'ai jamais obtenu des résultats d'un bon niveau).

Mais entrons dans le vif du sujet : j'ai joué ma première partie d'Othello il y a environ deux ans et demi, contre mon téléphone portable, pour trouver un moyen de passer le temps. En essayant tous les jeux qu'il y avait (5 ou 6) il m'est arrivé de cliquer sur reversi.

Après avoir lu brièvement la règle du jeu, étant donné que j'ai horreur de tous ces genres de conseils et que j'aime me lancer dans un problème au lieu de tourner autour, convaincu de la stupidité du jeu, j'ai joué une partie en essayant de maximiser, pensant que pour jouer à Othello il suffisait de compter et de choisir le coup qui retournait le plus de pions. Le téléphone, qui utilisait lui aussi cette stratégie, mais de façon un peu moins grossière, m'a démolé en prenant tout de suite un coin.

Suite à cette leçon, j'ai compris l'importance des cases dans les angles et j'ai commencé à utiliser une autre stratégie de maximisation, tendant à prendre les bords et à éviter les cases X et C. Ainsi, dès la deuxième partie, j'ai compris que pour battre le téléphone, il suffisait d'attendre qu'il me donne un coin, pour ensuite obte-

nir le plus de pions définitifs possible.

Pendant des mois, je suis resté convaincu que cette stratégie était la meilleure, jusqu'à ce que je joue ma première partie sur Internet : le programme pour jouer sur Internet était fourni avec Windows et j'ai trouvé tout de suite un adversaire. La stratégie que j'avais utilisée contre le téléphone ne suffisait plus, étant donné que nous attendions tous les deux que l'autre nous donne un coin. À la fin, ce fut à moi, avec les quatre bords, de devoir donner un coin : le résultat fut prévisible.

À partir de là, j'ai commencé à jouer des parties en cherchant à créer des régions autour des coins pour contraindre l'adversaire à jouer en premier une case X, mais avec peu de succès : je gagnais bien quelques parties, mais j'en perdais bien d'autres et je ne réussissais pas à comprendre pourquoi.

Par la suite, lors d'une partie sur ce site, j'ai rencontré un adversaire assez fort qui a réussi à me bloquer en environ 15 coups : là j'ai compris la notion de mobilité et de mur, mais je l'appliquais seulement quand il s'agissait de bétonner.

Après quelques mois de parties à ce niveau, j'ai fait un autre saut qualitatif : j'ai cherché sur Internet, avec succès, un cours d'Othello (sur le site www.claudiosignorini.it) et j'ai appris d'autres principes tactiques de la plus grande importance. Je dois dire, toutefois, que ce que j'ai appris ne m'a pas servi tout de suite parce que, même si je résolvais exactement les problèmes centrés sur un thème particulier, je n'étais pas capable de comprendre pendant une partie quelle était la meilleure stratégie à mettre en œuvre dans les diverses positions possibles. Malgré cela, je remercie beaucoup Claudio Signorini pour ce cours, parce qu'il m'a permis de faire de grands progrès après avoir compris et expérimenté tous les principes décrits.

À partir de ce cours, j'ai réussi à me connecter sur le site de la FNGO, la fédération italienne d'Othello, et le hasard a fait que j'ai remarqué qu'il y avait un tournoi tout près de chez moi et que, si je le voulais, je pouvais y participer moi aussi.

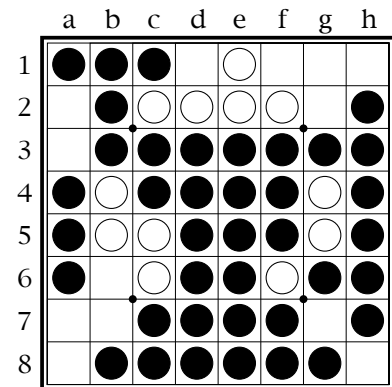
Convaincu que ce tournoi n'était pas de grand niveau, puisque l'on admettait même les débutants, j'ai décidé d'y participer, avec l'idée de me contenter d'arriver dernier en perdant toutes les parties. Aussi j'ai contacté l'organisateur (Donato Barnaba), qui par la suite m'a suivi et m'a permis de faire de gros progrès.

Il a accepté de me faire participer au tournoi. C'est seulement après mon arrivée que je me suis rendu compte que ce n'était pas un tournoi de bas niveau : c'était un tournoi de niveau européen et, plus précisément, l'étape italienne du grand prix d'Europe !!! Mon premier adversaire officiel fut donc Andreas Höhne !!!

Toutefois, contrairement à ce que j'avais prévu, j'ai réussi à éviter la dernière place avec un point et demi.

C'est de là qu'est partie ma carrière othellistique, qui m'a permis d'arriver où j'en suis : ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous la raconter dans les moindres détails, vous n'allez pas vous ennuyer (du moins je l'espère), parce que je veux vous parler seulement de quelques moments particulièrement significatifs.

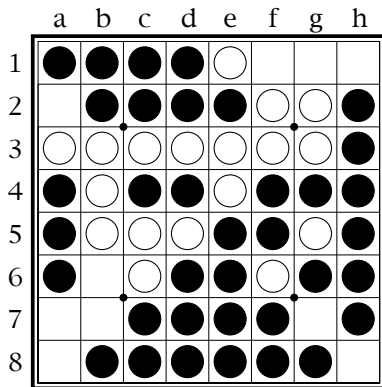
Le premier, s'est produit durant mon premier tournoi : à la ronde 4, contre Vittorio Bergossi, j'avais les blancs, et comme on peut le voir sur le diagramme en fin d'article, il avait eu l'avantage durant toute la partie. Quoi qu'il en soit, après le coup en b3 (position ci-dessous), Blanc peut encore limiter les dégâts en jouant g2 (-12) comme je l'ai fait.



Après 47.b3

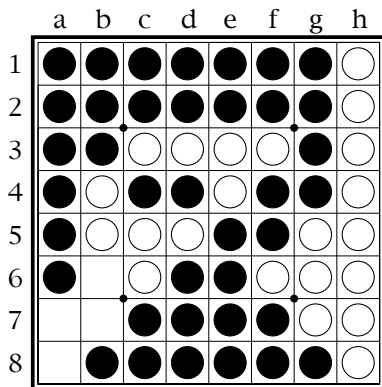
Après la suite 48.d1 a3 (Noir recoupe la diagonale en f3 et Blanc reprend ce pion), la situation se complique pour Noir avec un +8 difficile

à mener à bien (voir ci-dessous). Noir commet maintenant une autre petite erreur et joue 51.f1 (+2).



Après 50.a3

Jouons la suite parfaite 52.h1 g1 h8 a2 g7 : il reste alors 4 cases vides (voir ci-dessous). Noir, qui si je me souviens bien était à court de temps, joue 57.b6, coup perdant (-6) et Blanc gagne en jouant les trois derniers coups a8, b7 et a7. Au contraire, si Noir avait joué 57.b7, il aurait obtenu une victoire de justesse 33-31.



Après 56.g7

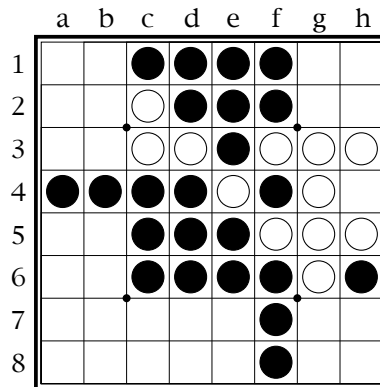
Cette victoire m'a rendu vraiment enthousiaste, surtout que je ne m'étais pas rendu compte que c'était Bergossi qui avait gâché une partie archi-gagnée et je n'avais pas de mérite à avoir gagné cette partie.

Malgré cela, pendant des mois, je suis resté stupéfait d'avoir battu un champion de la trempe de Vittorio et, surtout, j'ai perdu la conviction que tous les champions avaient toujours « quelque chose en plus » par rapport à moi et qu'ils étaient en mesure de me maintenir sous contrôle et de prévoir toutes mes tentatives pour les « mettre en difficulté ».

Psychologiquement, cela m'a énormément servi à ne pas commencer chaque partie en étant convaincu de la perdre, à devenir un peu plus agressif et à mieux attaquer mes adversaires.

L'autre moment sur lequel je voudrais m'arrêter se passe encore durant un tournoi du grand prix d'Europe mais cette fois celui de 2005 : le tournoi de Rome de la fin du mois de janvier dernier. J'avais déjà joué un bon tournoi, finissant sixième, et je pouvais me sentir satisfait. Mais il y avait encore une partie à gagner : la finale de catégorie contre Simone Sagratella.

Mon adversaire avait fini bien derrière moi dans le tournoi, mais, comme me l'a dit Alessandro Di Mattei, un autre participant, c'est un adversaire coriace : très concentré, il est difficile à battre en fin de partie. Il faut donc l'attaquer dès le début, avec un style agressif, sinon il risque d'arriver dans les derniers coups dans une situation où il sera difficile à battre. En outre, il connaît très bien les ouvertures, donc pour l'attaquer, il faut « trouver quelque chose » le plus tôt possible.



Après 31.f8

Je me suis retrouvé dans la situation suivante (à Blanc de jouer, c'est-à-dire à moi) : après une ouverture *no-Kung*, Noir se retrouve avec un bord et un mur assez important mais Blanc doit le casser. Un autre avantage de Noir est le bord est, où Blanc s'est bien compromis. Si j'avais joué un coup comme e7, ou b5, essayant de casser le mur le moins possible, j'aurais quand même ouvert beaucoup le jeu à Noir et j'avais une grande peur de perdre en finale.

En cherchant quelque chose d'original, j'ai vu le coup en g7 : il y avait plusieurs réponses possibles, mais aucune de vraiment bonne. Peut-être était-ce le moment de « trouver quelque chose ». Après avoir réfléchi environ dix à quinze minutes sur ce coup, je l'ai joué la main tremblante.

La décision fut la bonne : mon adversaire sursauta et perdit la concentration qui l'avait caractérisé dans la première phase de la partie. Il joua

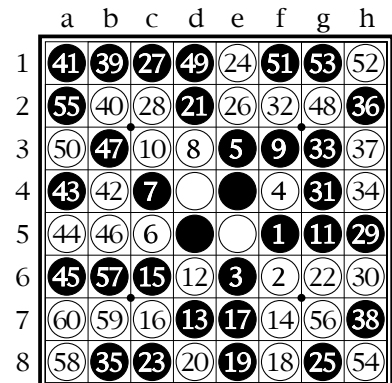
le coup 33.h4, nettement moins bon que g2, parce qu'il perdait l'avantage sur le bord est sans raison. Après ma réponse en 34.h7 (+18), Noir était à court de coups et il n'y avait plus grand-chose à faire. À partir de là, l'affaire était dans le sac et j'avais atteint l'objectif que je m'étais fixé : attaquer Simone avant qu'il ne puisse profiter de son habileté en fin de partie.

Outre ces deux parties, qui je crois sont celles qui m'ont donné le plus de satisfaction, j'ai joué d'autres parties très intéressantes, dont je ne peux malheureusement pas parler ici, faute d'espace et de temps.

Par exemple, j'ai joué deux parties sur Internet dans lesquelles j'ai réussi à battre Ben Seeley (mais j'ai aussi perdu d'autres parties contre lui) et Tamenori, parties dont je suis fier, mais dans lesquelles je me rends compte que c'est mon adversaire qui avait la situation en main et que je n'ai jamais fait de coups beaux ou spectaculaires.

Quoi qu'il en soit, même les parties perdues ont contribué à augmenter encore ma passion pour Othello et à me donner des moments de bonheur, de tension ou de mille autres émotions que j'éprouve en jouant. Chaque fois que je joue une partie, je me sens heureux et je sens que tous mes efforts sont orientés vers un objectif précis, et non vers une myriade d'objectifs, comme dans la vie courante. En ce qui me concerne, je pense vraiment que l'Othello est une façon de fuir la grande complexité de la vie pour se réfugier sur un petit othellier 8 sur 8 où tout a un sens. Pour toutes ces raisons, j'espère que ma passion pour Othello durera le plus longtemps possible.

Traduit de l'italien par Marc Tastet



Bergossi 29-35 Borassi